

# Le Patriarche

## Une saga maorie

WITI IHIMAERA

Le dimanche, c'était toujours la même comédie, mais aujourd'hui c'était encore pire : nous étions le premier dimanche d'octobre avant la tonte. Aujourd'hui, avec les familles d'oncle Ihaka et de Zebediah Whatu, nous célébrions le *thanksgiving*. Nous devons nous rassembler dans la grande ferme à six heures pour les prières et le service religieux familial, après quoi nous allions à l'église. Notre unique consolation résidait dans la certitude que nous n'étions pas les seuls à courir dans tous les sens comme des poulets à qui l'on vient de trancher la tête. Mes oncles Matiu, Maa-ka, Ruka et Hone<sup>1</sup>, qui devaient leur nom aux quatre saints du Nouveau Testament, étaient probablement en route pour la ferme. Ainsi que mes tantes Ruth et Sarah, qui devaient leur nom aux grandes femmes de l'Ancien Testament. Tante Ruth sermonnait à coup sûr oncle Albie, et tante Sarah menait forcément la vie dure à l'oncle Jack et à sa fille Haromi. Mes oncles Aperahama et Ihaka, qui devaient leur nom à Abraham et Isaac de l'Exode, les suivraient de peu avec leurs familles. Ils vivaient tous sur des terres que grand-père leur avait données.

En l'occurrence, nous — c'est-à-dire la famille de mon père, Joshua, et ses trois jeunes sœurs — pouvions nous estimer heureux d'habiter sur place. À condition de trouver le moindre bonheur à vivre avec grand-père Tamihana en respectant les liens de hiérarchie et d'obéissance envers lui. Ah oui, bien sûr, nos noms aussi étaient inspirés de la Bible. J'avais hérité du nom d'un saint, à défaut de ses qualités.

– Himiona ! appela papa. Arrête de rêver, fiston, et viens ici.

Il était planté devant la porte de la ferme, avec maman et mes sœurs. Ma mère avait réussi à enfiler ses gants blancs et à fixer son chapeau. Nous portions tous nos habits du dimanche, même si, une demi-heure auparavant, j'étais dans les bouses de vache jusqu'au cou.

– Et évite de te disputer avec ton grand-père, me dit maman. Pas d'insolence.

Moi ?

À cet instant, des voitures et camions arrivèrent de partout à la fois et déposèrent des oncles, tantes et cousins, tous à bout de nerfs, sur la pelouse. Mon père frappa.

Six heures une.

La porte s'ouvrit. Un œil brillant s'abaissa sur nous...

1. Matthieu, Marc, Luc et Jean, en maori.

# Le Patriarche

## Une saga maorie

WITI IHIMAERA

Le dimanche, c'était toujours la même comédie, mais aujourd'hui c'était encore pire : nous étions le premier dimanche d'octobre avant la tonte. Aujourd'hui, avec les familles d'oncle Ihaka et de Zebediah Whatu, nous célébrions le *thanksgiving*. Nous devons nous rassembler dans la grande ferme à six heures pour les prières et le service religieux familial, après quoi nous allions à l'église. Notre unique consolation résidait dans la certitude que nous n'étions pas les seuls à courir dans tous les sens comme des poulets à qui l'on vient de trancher la tête. Mes oncles Matiu, Maa-ka, Ruka et Hone<sup>1</sup>, qui devaient leur nom aux quatre saints du Nouveau Testament, étaient probablement en route pour la ferme. Ainsi que mes tantes Ruth et Sarah, qui devaient leur nom aux grandes femmes de l'Ancien Testament. Tante Ruth sermonnait à coup sûr oncle Albie, et tante Sarah menait forcément la vie dure à l'oncle Jack et à sa fille Haromi. Mes oncles Aperahama et Ihaka, qui devaient leur nom à Abraham et Isaac de l'Exode, les suivraient de peu avec leurs familles. Ils vivaient tous sur des terres que grand-père leur avait données.

En l'occurrence, nous — c'est-à-dire la famille de mon père, Joshua, et ses trois jeunes sœurs — pouvions nous estimer heureux d'habiter sur place. À condition de trouver le moindre bonheur à vivre avec grand-père Tamihana en respectant les liens de hiérarchie et d'obéissance envers lui. Ah oui, bien sûr, nos noms aussi étaient inspirés de la Bible. J'avais hérité du nom d'un saint, à défaut de ses qualités.

– Himiona ! appela papa. Arrête de rêver, fiston, et viens ici.

Il était planté devant la porte de la ferme, avec maman et mes sœurs. Ma mère avait réussi à enfiler ses gants blancs et à fixer son chapeau. Nous portions tous nos habits du dimanche, même si, une demi-heure auparavant, j'étais dans les bouses de vache jusqu'au cou.

– Et évite de te disputer avec ton grand-père, me dit maman. Pas d'insolence.

Moi ?

À cet instant, des voitures et camions arrivèrent de partout à la fois et déposèrent des oncles, tantes et cousins, tous à bout de nerfs, sur la pelouse. Mon père frappa.

Six heures une.

La porte s'ouvrit. Un œil brillant s'abaissa sur nous...

1. Matthieu, Marc, Luc et Jean, en maori.

# Le Patriarche

## Une saga maorie

WITI IHIMAERA

Le dimanche, c'était toujours la même comédie, mais aujourd'hui c'était encore pire : nous étions le premier dimanche d'octobre avant la tonte. Aujourd'hui, avec les familles d'oncle Ihaka et de Zebediah Whatu, nous célébrions le *thanksgiving*. Nous devons nous rassembler dans la grande ferme à six heures pour les prières et le service religieux familial, après quoi nous allions à l'église. Notre unique consolation résidait dans la certitude que nous n'étions pas les seuls à courir dans tous les sens comme des poulets à qui l'on vient de trancher la tête. Mes oncles Matiu, Maa-ka, Ruka et Hone<sup>1</sup>, qui devaient leur nom aux quatre saints du Nouveau Testament, étaient probablement en route pour la ferme. Ainsi que mes tantes Ruth et Sarah, qui devaient leur nom aux grandes femmes de l'Ancien Testament. Tante Ruth sermonnait à coup sûr oncle Albie, et tante Sarah menait forcément la vie dure à l'oncle Jack et à sa fille Haromi. Mes oncles Aperahama et Ihaka, qui devaient leur nom à Abraham et Isaac de l'Exode, les suivraient de peu avec leurs familles. Ils vivaient tous sur des terres que grand-père leur avait données.

En l'occurrence, nous — c'est-à-dire la famille de mon père, Joshua, et ses trois jeunes sœurs — pouvions nous estimer heureux d'habiter sur place. À condition de trouver le moindre bonheur à vivre avec grand-père Tamihana en respectant les liens de hiérarchie et d'obéissance envers lui. Ah oui, bien sûr, nos noms aussi étaient inspirés de la Bible. J'avais hérité du nom d'un saint, à défaut de ses qualités.

– Himiona ! appela papa. Arrête de rêver, fiston, et viens ici.

Il était planté devant la porte de la ferme, avec maman et mes sœurs. Ma mère avait réussi à enfiler ses gants blancs et à fixer son chapeau. Nous portions tous nos habits du dimanche, même si, une demi-heure auparavant, j'étais dans les bouses de vache jusqu'au cou.

– Et évite de te disputer avec ton grand-père, me dit maman. Pas d'insolence.

Moi ?

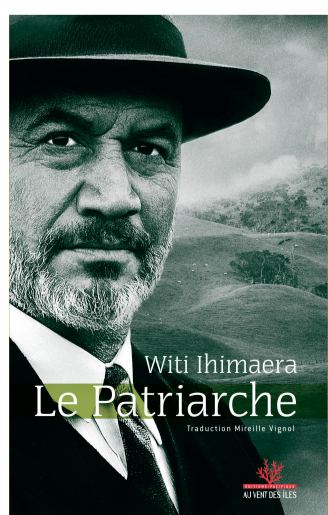
À cet instant, des voitures et camions arrivèrent de partout à la fois et déposèrent des oncles, tantes et cousins, tous à bout de nerfs, sur la pelouse. Mon père frappa.

Six heures une.

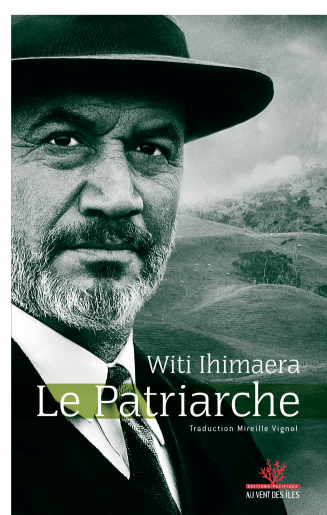
La porte s'ouvrit. Un œil brillant s'abaissa sur nous...

1. Matthieu, Marc, Luc et Jean, en maori.

EXTRAIT DE



EXTRAIT DE



EXTRAIT DE

